

J. P. P. Formes de l'aleph, du Mem, du Kafh.

3772

Ex Actorum Orientalium
volumine IV excerptum

Bibliothèque Maison de l'Orient



151476

Les formes de l'*Aleph*, du *Mem* et du *Kaph*
au XIII^e siècle avant notre ère.

Par

J. Six, Amsterdam.

M. Pierre Montet a eu la bonne chance de voir ses fouilles intelligentes à Byblos récompensées e. a. par une longue inscription en beaux caractères, gravée sur le sarcophage du roi Aïram, contemporain de Ramses II, que M. René Dussaud a savamment interprétée et commentée et dont il a fait valoir toute l'importance épigraphique, Syria V. p. 135 ss.

Mais en acceptant avec reconnaissance tout ce qui en résulte de nouveau et d'intéressant, même pour ceux qui, comme moi, ne sont pas des sémitisants, je crois devoir m'inscrire en faux contre la conclusion suivante de M. Dussaud :

„L'*Aleph* des textes Montet présente une forme inattendue. On ne peut plus y reconnaître une tête de bœuf, tout au plus des cornes, et encore seraient-elles dissymétriques, l'une étant droite, l'autre recourbée à son extrémité. Il est donc difficile de voir dans le nom de la lettre *aleph* autre chose qu'un appel acrophonique.“

Certes le docte commentateur a parfaitement raison, en affirmant qu'on ne peut plus y reconnaître une tête de bœuf, mais il serait même difficile d'y voir des cornes. Le trait inférieur, recourbé à son extrémité, n'y ressemble nullement, comme l'auteur l'a, d'ailleurs, bien vu.

Ce trait est certes bien caractéristique. De neuf formes, légèrement différentes entre elles, que mon fils l'architecte G. C. Six a bien voulu dessiner fidèlement, d'après les planches de l'estampage, de Syria

XXXIX—XLI, il n'y a qu'une seule à laquelle manque complètement cette courbure.¹



Elle a pourtant dû gêner le ciseau du lapicide, ce qui explique parfaitement sa disparition ultérieure.

Si on la retrouve donc dans les huit autres sans exception, et fort nettement dans la plupart, c'est qu'elle a dû former une part intégrante de la figure. Or le mot *aleph* désigne un bœuf et ce n'est que l'impossibilité de reconnaître un bœuf dans la forme connue jusqu'alors qui avait fait songer à une tête de bœuf à la façon de l'hiéroglyphe égyptien, qui substitue la tête à l'animal entier.

Mais si la forme nouvelle, antérieure de quatre siècles à celle connue jusqu'à l'article de M. Dussaud, ne ressemble nullement à une tête de bœuf, rien n'est plus facile que d'y reconnaître le dessin d'un bœuf, réduit à trois lignes.

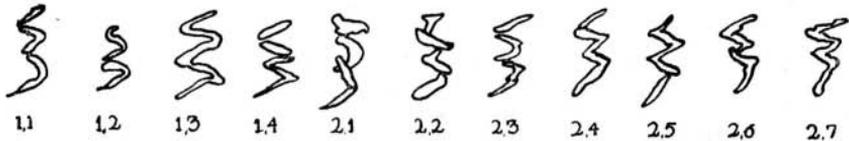
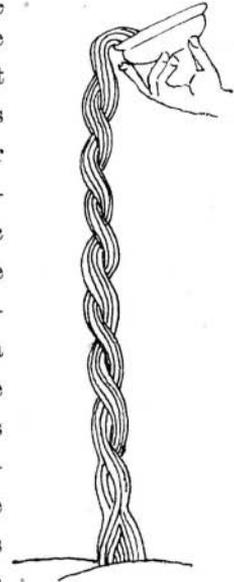
La verticale rend la partie antérieure de la tête jusqu'aux sabots, le trait inférieur le reste du corps, avec les jambes postérieures dans la partie recourbée, le troisième trait, qui monte plus ou moins obliquement, ne peut être que l'énorme corne que portent les bœufs de ces pays.

L'image, il est vrai, n'est pas réaliste, tant s'en faut. Mais réduite à sa forme linéaire la plus simple, elle n'en est pas moins évidente, pour qui sait la regarder.

Il n'en est pas autrement du *mem*. Tant que les zigzags dont il consiste se suivaient horizontalement, on a pu le comparer à l'hiéroglyphe égyptien, image de l'eau, qui désigne le son N. Mais la supposition qu'on a faite, d'après laquelle le *mem* serait un N redoublé, restait toujours assez hasardeuse. Du moment que la forme, de tant de siècles antérieure, est perpendiculaire, la ressemblance est infime.

¹ Les chiffres sous les lettres indiquent les places qu'elles occupent dans les deux lignes de l'inscription, le premier chiffre désignant la ligne.

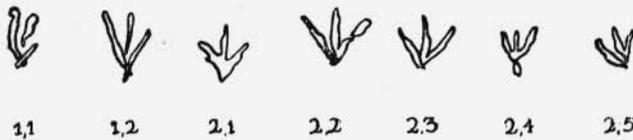
Le hasard a voulu qu'en rendant compte du livre suggestif de M. G. Contenau, „La glyptique Syro-hittite“, j'ai été frappé par son idée que la tresse, je dirais plutôt la torsade, qui se rencontre si souvent depuis l'imagerie chaldéenne jusqu'aux cylindres syro-hittites, est un symbole à valeur religieuse, comme les autres objets qui l'environnent et que j'ai cru pouvoir y reconnaître de l'eau qui coule, en la comparant au liquide qui s'échappe de la phialé avec laquelle Assurbanipal fait une libation sur quatre lions, son butin de chasse.¹ A mon avis cette conjecture se trouve pleinement confirmée par la forme antique du *mem* que nous fait connaître le sarcophage du roi Aḫiram qui, dans toutes les 13 variantes qu'il nous offre, paraît être une réduction à l'état linéaire d'un hiéroglyphe de cette forme, avec le plus d'évidence peut-être dans les exemplaires 2.1 et 2.2, mais aussi dans les autres. Il me semble que la lettre et le symbole, chacun de son côté, étaient cette hypothèse.



Reste le *kaph*, dont le nom n'est pas aussi facile à expliquer que le bœuf *aleph* et que le *mem*, où l'on est unanime pour voir de l'eau. Mais soit que *kaph* veuille dire main, ou même feuille de palmier en éventail, comme une main aux doigts étendus, ainsi que l'a suggéré M. Rohlfs,² une réduction en 3 lignes prendrait facilement la forme que nous trouvons en 7 variantes.

¹ Relief du Musée Britannique. Assyrian Saloon 8. A guide to the Babylonian and Assyrian antiquities, Pl. IV.

² D'après M. Kurt Sethe, Die neu entdeckte Sinaï-Schrift und die Entstehung der semitischen Schrift. Göttinger gelehrte Anzeigen 1917, S. 443.



La forme 1.1 se rapprocherait davantage de la main, celles de 2.1, 2.2 le plus de la feuille. En tout cas la comparaison, qu'on a faite de la forme ultérieure avec l'hiéroglyphe égyptien, la branche, n'empêche pas la conviction, puisque précisément la tige, qui causait la ressemblance, manque à la forme antique de la lettre sémitique.

Pour résumer, je crois avoir rendu probable que les formes nouvelles que nous venons d'étudier tendent à prouver qu'elles sont des réductions linéaires d'hiéroglyphes sémitiques, analogues, mais non identiques, à ceux qu'ont inventés les Egyptiens. Ces hiéroglyphes mêmes, antérieurs à la venue des Phéniciens, donc probablement Amorréens,¹ restent à trouver. Espérons que le hasard des fouilles les fera connaître.

J'ajoute que, tandis que l'*aleph* tend déjà à prendre sa forme ultérieure, le *kaph* et le *mem* gardent encore leur forme antique dans l'inscription d'Abibaal, roi de Byblos, sur le trône de la statuette de Sheshonq I, que M. Dussaud a restitué avec tant de sagacité au X^e siècle. Et je ne puis m'empêcher de remarquer que, tandis que le *sadé* manque à l'inscription du XIII^e, la forme qu'il a au X^e est assez différente de celle qu'il a prise par la suite, pour mériter également l'attention des épigraphistes.

Je ne suis pas à même d'éclaircir l'énigme des inscriptions du Sinaï, trouvées par M. Flinders Petrie² en 1905, où M. Alex. H. Gardiner,³ M. Kurt Sethe⁴ et d'autres encore, ont cru pouvoir reconnaître des textes sémitiques, très anciens, écrits en hiéroglyphes égyptiens, mais je crois avoir prouvé que la comparaison qu'on a faite à ce propos de la forme de l'*aleph*, du *kaph* et du *mem* de la stèle de Mésa avec ces hiéroglyphes n'est qu'un mirage.

¹ Diodore affirme que l'on prétendait en Crète que les lettres grecques tiraient leur origine de prototypes syriens.

² *Researches in Sinaï*, p. 129 ss.

³ *Journal of Egyptian Archeology* III, p. 1 ss.

⁴ *Göttinger gelehrte Anzeigen* 1917, 437 ss.